



FESTIVAL

MUSI

MUSIQUES DÉMESURÉES

DU 5 AU 15 NOVEMBRE 2009

CLEP

MUSIQUES DÉMESURÉES

CLERMONT-FERRAND

INFOS // tél : 06 17 35 80 82
www.musiquesdemesurees.net



DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

| | |
|---|-----------------|
| PRESENTATION DE L'ASSOCIATION | 3 |
| PROJET ARTISTIQUE | 4 |
| EDITO | 5 |
| CALENDRIER | 6 |
| LE CONCERT (ETAIT) PRESQUE PARFAIT | 7-8 |
| ORCHESTRE D'AUVERGNE | 9-10-11 |
| DEAMBULATION SONORE | 12 |
| « LA TERRE » SPHOTA | 13-14 |
| CARTE BLANCHE AU QUATUOR HAPAX | 15-16-17 |
| ENSEMBLE « LES TEMPS MODERNES » | 18-19-20 |
| DANSE LILI DANSE CREATION | 21-22-23 |
| ENSEMBLE DE CLARINETTES, FANFARE DE CURNON LE TRIBUN | 25-25 |
| DUO ACCORDEON SHENG | 26-27-28 |
| INSTALLATIONS | 29-30 |
| RENCONTRES | 31 |
| RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS | 32 |

Musique d'Aujourd'hui à Clermont est une association loi 1901 créée en 1981 à l'initiative du compositeur Daniel Meier, dont les objectifs sont de jouer et diffuser la musique d'aujourd'hui, promouvoir et soutenir la création, former et informer, solliciter les énergies locales et extérieures, conjuguer les différentes formes d'expressions artistiques, créer une dynamique autour des musiques contemporaines. En 1998, ce dernier propose à 4 enseignants du CNR de Clermont-ferrand de poursuivre l'activité. La première édition du festival voit le jour en mai 1999. Depuis, de nombreux compositeurs ont honoré de leur présence le festival :

François Bernard Mâche, Henri Dutilleux, Philippe Hersant, Charles Chaynes, Eryk Abecassis, Alain Goudard, Jean-Marc Jouve, Gilles Raynal, Jean Claude Wolf, Daniel Meier, Tapio Tuomela (Finlande), Asbjorn Schaathun (Norvège), Michael Nyvang (Danemark), Florentine Mulsant, Christine Groult, Alex Sigman, Erik Ulman, Raphael Cendo, Marc Chalosse ...

De nombreux ensembles et artistes se sont produits au cours de ces 9 éditions : Ensemble Akroma, Les Temps Modernes, Trio Allers-retours, Résonnance contemporaine, Quintette à Vent de Marseille, Le Trio Ader, Le Quatuor Castagneri, le Quatuor Xasax, l'Ensemble Laborintus, l'Orchestre d'Auvergne, les Percussions Claviers de Lyon, Jay Gottlieb, Pascal Contet, Anssi Karttunen, l'Ensemble Sic, l'Ensemble Aleph, Frederic Le Junter, Sébastien Roux, le collectif Perséphone, le collectif Musique en Friche, le Quatuor des Volcans, ...

LE BUREAU

Président : Gilles Dussap
Vice président : Valérie Deshoulières
Trésorier : Michel Coste
Secrétaire : Thierry Lambre

LES MEMBRES FONDATEURS DU FESTIVAL

Pierre Courthiade
Luc Quanquin
Pierre Marie Trilloux

LE COLLECTIF DE PROGRAMMATION

Pierre Marie Trilloux compositeur, Bruno Capelle compositeur, Thierry Lambre, Agnès Timmers

ADMINISTRATION, MEDIATION CULTURELLE: Agnès Timmers

REGIE, TECHNIQUE : Dominique Martin, Yoann Sanson

SITE INTERNET : Pierre Carlod

GRAPHISME : Gérald Jay

PHOTO : Yohann Gozard

Projet artistique

Susciter la curiosité vers la création musicale contemporaine en donnant à entendre des oeuvres de compositeurs connus et méconnus du grand public dans un souci constant d'éclectisme et d'ouverture sur les autres arts et sur le monde : Un défi que les fondateurs du festival ont lancé il y aura juste 10 ans en 2008.

Un pari difficile, mais une aventure passionnante, un parcours balisé par un travail de terrain en direction de différents publics dans différents lieux (classes, enseignants, amateurs d'art contemporain, scientifiques, musées, Frac, centres socio culturel, école d'Art, école d'architecture,...) mais aussi de rencontres avec de grands compositeurs, de grands artistes qui ont su offrir au public assidu un autre regard sur le monde contemporain, une autre écoute: Henri Dutilleux, Philippe Hersant, François Bernard Mâche, Anssi Karttunen, Jay Gottlieb, Pascal Contet, l'Ensemble Laborintus,.....



Compositeurs

André Serre Milan, Alain Savouret, Bruno Mantovani, Franck Bedrossian, Benjamin de la Fuente, Dominique Lemaitre, Krzysztof PENDERECKI, Henryk Mikolaj GORECKI, Igor STRAVINSKY, Mauricio Kagel, Tomi Raisanen, François Narboni, Loïc Bescond, Guillaume Hermen, Béatrice Berne, Sylvain Marty, Ludo Carroué, Karl Naegelen

Artistes

Pascal Contet, Wu Wei, Bruno Capelle, Pierre Marie Trilloux, Philippe Caillot, Raphaël Martin, François Breugnot, Loïc Bescond, Guillaume Hermen, Ludovic Carroué, Michel Coste, Daniel Bisbau, Agnès Poisson, Mathilde Leclère, François Granjacques

Ensembles

Orchestre d'Auvergne, collectif Perséphone, Ensemble « les Temps Modernes », compagnie SPHOTA, Orchestre de Batterie Fanfare de Cournon, Quatuor des Volcans, Quatuor Hapax,

Edito

Etre témoin des nouvelles perceptions culturelles du son et du musical, offrir une image composite des musiques hors norme qui s'inventent aujourd'hui, Musiques Démesurées s'engage dans cette aventure depuis 1999.

Du 5 au 15 novembre, cette 11^{ème} édition propose d'explorer les univers des créateurs d'aujourd'hui où l'on peut découvrir une nouvelle génération qui, sans renier les fondements, combine plusieurs langages musicaux et revendique des pratiques transversales à la recherche de nouvelles énergies sonores.

Ils sont nombreux à vouloir s'affranchir des appartenances à des genres musicaux et à s'écarter de la vieille opposition « savant populaire ».

Avec Alain Savouret, Benjamin de la Fuente, Bruno Mantovani, Franck Bedrossian, André Serre Milan, Pascal Contet, Wu Wei, Musiques démesurées 2009 propose une mise en relief des multiples relations entre musique savante, musique traditionnelle et musique populaire, qui occupent une place toute particulière dans l'écriture musicale contemporaine.

Musiques de chambre, improvisation, invention musicale, théâtre musical, performances, installations, spectacle musical, cinéma muet en concert, créations un parcours diversifié où savant, populaire, sonore, musical, ne cesseront de s'entremêler et de surprendre.

| | | |
|-------------------|---|---|
| Jeu 5 | Théâtre musical 20h30 Salle Bernard Roudier Maison de l'Oradou | « Le concert (était presque) parfait » Loïc Bescond, Guillaume Hermen |
| Ven 6 | Concert 20h30 Musée d'Art Roger Quilliot | <i>Orchestre d'Auvergne</i> Soliste : François Breugnot Lemaître, Penderecki, Gorecki, Savouret, Stravinsky |
| Sam 7 | Déambulation sonore Centre Blaise Pascal De 15h à 18h | performances de lampes de chevets, musique électroacoustique, zarb, chants, violon et guitare électrique..... |
| | Cinéma muet en concert 20h30 Coopérative de Mai | <i>La Terre, d'Alexandre Dovjenko</i> création musicale et interprétation : Sphota, compagnie d'invention musicale |
| Dim 8 | Concert carte blanche au Quatuor Hapax 11h00 Salle Bernard Roudier Maison de l'Oradou | Quatuor Hapax, Raphaël Martin, Philippe Caillot Sylvain Marty, Karl Nagelen, François Narboni, Franck Bedrossian |
| | Concert 17h00 Maison de la Culture Salle Boris Vian | « Les Temps Modernes » Benjamin de la Fuente, Bruno Mantovani, Alain Savouret |
| Jeu 12 | Spectacle musical 21h00 Petit Vélo | « Danse Lili Danse » création Joëlle Basso, André Serre Milan Interprétation : Quatuor des Volcans, Pascal Contet, Mathilde Leclère Vidéo : François Grandjacques, |
| Ven 13 | Théâtre musical 20h30 Maison du Peuple | 1^{ère} partie : ensemble de clarinette 2^{ème} partie : orchestre de la batterie fanfare de Cournon « Le Tribun » Mauricio Kagel « GrotesKom » Fanfare de Cournon |
| Sam 14 | Rencontre en musique 14h30 Médiathèque communautaire Croix de Neyrat | Pascal Contet, Wu Wei Accordéon, Sheng |
| | Performance électroacoustique 16h00 Médiathèque communautaire Hugo Pratt Cournon d'Auvergne | Collectif Perséphone |
| | Duo Accordéon et Sheng 20h30 Auditorium Emmanuel Chabrier | Pascal Contet, Wu Wei |
| Du 5 au 15 nov | Installations plastiques et sonores Salle d'exposition Camille Claudel de 14h à 19h | « D'infimes infinités intimes » Bruno Capelle « l'Oeil de la Rivière » vidéo et son Michel Coste, Ludo Carroué « Plancher musical » Agnès Poisson, Daniel Bisbau |

Jeudi 5 novembre

Soirée d'ouverture du festival

20h30 Salle Bernard Roudier Maison de l'Oradou

« Le Concert (était presque) parfait »

spectacle musical, Compagnie La Muse et l'Hic avec Guillaume Hermen, Loïc Bescond

Sept tableaux sonores

Comme les portraits vivants de musiciens imaginaires, croqués à leur insu, ou prenant la pose, ils apparaissent : Virtuoses, maladroits, angoissés ou détendus, mais tous pris sur le vif, quelque part, en scène, en songe, en répétition voire en pleine mutation !

Ils ont en commun de participer, sans le savoir peut-être, au concert de ce soir.

Conviés sur scène avec tout leur environnement sonore, leurs trucs, tracs et tracas, bref, leur totale perfection, ils se retrouvent pris entre désir musical et désordre trop humain.

Nous sommes donc bien au concert, où chaque pièce cherche son équilibre entre partie instrumentale, électroacoustique et vocale. Mais nous sommes aussi au théâtre, là où nos sens embrassent d'un coup le geste, le rythme, l'espace, l'intention et le mouvement chorégraphique.

Un théâtre musical, donc.

Où Tati pourrait croiser Aperghis, où l'impro ivre côtoie la sobre partition, où le jeu de l'ouïe est aussi celui du regard.

Ce concert est avant tout une expérience qui donne une grande place à l'humour, à l'illusion et au mystère.

Pour incarner ces « percussions » à multiples casquettes, Guillaume Hermen et Loïc Bescond revisitent leur expérience de musiciens et de spectateurs, pour en extraire des situations drôles, étranges et si possible poétiques.

Entre les parenthèses de ce Concert (presque) Parfait, il y a un espace suspendu où l'interprète jouant sa musique s'aperçoit soudain qu'il est aussi joué par elle.

Écoutez voir...

Nous envisageons donc le concert comme une situation théâtrale, au sens le plus large. Ce qui le constitue ? Des visages, justement, qui ne se cachent pas derrière la musique, mais jouent avec comme des acteurs avec leur texte. Il ne s'agit plus de tendre à la perfection, cette chose technique qui place parfois l'interprète dans une terrible solitude, et laisse le spectateur frustré de toute émotion. Il s'agit d'accorder plus d'attention à ...l'intention.

Chaque tableau du spectacle fait appel à une écoute particulière. L'auditeur, comme le musicien, est sollicité par la surprise, le changement d'espace, la variété des sources. Il n'y a pas ici de hiérarchie entre pièce instrumentale, bande-son, corps sonores des musiciens. Le son existe dans sa dimension abstraite et poétique, mais aussi avec son pouvoir de signification, d'évocation concrète.

Entre ces différents plans sonores il y a des points de bascule, des frontières floues qui sont au centre de nos compositions. A quel moment le bruit devient son ? Par quelle attention l'objet se transforme en instrument de musique ? Le mot « onomatopée » a-t-il plus de sens que de rythme ?

Au final le Concert offre un parcours musical éclectique. Percussions, vents et voix se mêlent à la bande électroacoustique, des objets du quotidien entrent en vibration avec des mots inattendus, la matière déborde puis retourne frôler le silence. Ne se privant ni de virtuosité, ni de simplicité, cette « traversée sonore » se veut à la fois exigeante et accessible.

Guillaume HERMEN

Tout petit déjà, il souffle dans un piano et tape sur une guitare. Il le fait même en public dès l'adolescence, avec « Airtiss » (jazz) ou « Le duo de Passage » (chansons) : c'est la période des

cafés toulousains. Cela ne l'empêche pas d'étudier passionnément le cinéma et les techniques du

son, d'obtenir son BTS Audiovisuel en 2003, et d'entrer ainsi dans la « vie active » et sérieuse : prise de son, sonorisation et mixage pour plusieurs sociétés de production, classe de Jazz au Conservatoire de Montauban, réalisation de musiques originales pour courts-métrages et films

d animation Il craque à 21 ans et entame une psychothérapie intense au sein de «La compagnie du Consensus Mou », troupe de théâtre improvisé avec laquelle il se produit régulièrement, développe son jeu de comédien et son sens de l'improvisation. Depuis 2005, il se consacre à la création et à la composition en intégrant la classe de musique électroacoustique du CNR de Toulouse et en participant à plusieurs projets dans l'audiovisuel, la musique vivante et le théâtre musical.

Loïc BESCOND

Arrivant au CNR des Hauts-de-Seine pour y prendre un cours de solfège, il se trompe d'étage et atterrit au sous-sol, en classe de Percussions : il y passera 5 ans, à pratiquer intensivement répertoire classique et contemporain, théâtre musical, musiques traditionnelles (Afro-cubain, Bali, Percussions orientales) et zarb persan. Puis cette formation initiale s'enrichit d'autres approches avec le chant et la danse contemporaine notamment. A Paris, à Toulouse ou ailleurs, il travaille auprès d'artistes d'horizons très divers, compositeurs, chorégraphes, compagnies théâtrales, musiciens de tous bords. Aussi enthousiaste à soutenir les projets d'autrui qu'à mener ses propres expériences, il se veut avant tout artisan de la scène et du spectacle (vraiment) vivant.



Vendredi 6 novembre 20h30
Musée d'Art Roger Quilliot
Orchestre d'Auvergne

Direction : Arie van BEEK Violon : François BREUGNOT

Dominique LEMAÎTRE - Litanie du Soleil pour orchestre à cordes
Krzysztof PENDERECKI - Trois pièces dans le style ancien
Henryk Mikolaj GORECKI - Trois pièces dans le style ancien
Alain SAVOURET - Artense pour orchestre à cordes et violon traditionnel
Igor STRAVINSKY - Concerto en Ré Majeur pour orchestre à cordes.

L'Orchestre d'Auvergne s'associe pour la troisième année à Musiques démesurées en faisant entendre des musiques qui sont des passerelles entre tradition et modernité.

Dominique Lemaître

De ses études de lettres, musicologie, électroacoustique et composition, Dominique Lemaître a su élaborer une synthèse singulière et écrire pour les formations les plus diverses : ses divers opus (solos instrumentaux, quatuor à cordes, pièces d'orchestre et d'ensemble - concertantes ou non, œuvres mixtes - avec dispositif électronique, partitions vocales, collaborations avec des plasticiens) témoignent de la diversité de son travail.

Commandé par les plus grands festivals instances et orchestres, joué sur tous les continents, son abondant catalogue a été servi par de talentueux solistes, des formations telles que l'Orchestre Philharmonique de Radio France, L'Orchestre de l'Opéra de Rouen/Haute Normandie, les orchestres d'Auvergne, de Picardie, de Nice... et les ensembles Accroche Note, Sine Qua Non, Slowind, Surplus, 2E2M, EOC, L'Octuor de Violoncelles... sous la direction de Daniel Bargier, Nicolas Brochot, Edmon Colomer, Daniel Kawka, Paul Méfano, Pascal Rophé, Oswald Sallaberger, David Stern, Arie Van Beek...

Empreinte de gestes artistiques à l'aura naturelle, la musique de Dominique Lemaître n'appartient à aucune école. Tout au plus, sa palette opère en évoquant quelques sources sentimentales venant de sa culture approfondie des Bach, Debussy, Scelsi, Ligeti... et de son goût prononcé pour certaines musiques extra-européennes. Entre ambiance stellaire et sonorité aquifère, forces telluriques et silences colorés, lyrisme diaphane et filigrane baroque, le discours musical - globalement monolithique - de Lemaître est toujours mis au service d'une poésie lumineuse et d'une écoute rituelle.

Litanie du soleil (1996) pour orchestre à cordes

Le titre s'inspire d'un épisode important du Livre des morts égyptien : Afin d'assister à la résurrection du soleil, le Dieu Rê combat la nuit chaque matin. Dans cette pièce qui semble cristalliser l'idéal lemaîtreien (l'unité de la journée caractérisant l'archétype cyclique allant du silence au silence), la place est donnée aux jeux d'ombre et de lumière (projection des graves et des aigus sur un écran en relief) alors que le statisme apriorique alimente l'idée de renouvellement perpétuel, comme résigné. Inexorablement, la divinité clame sa plainte en reconstruisant le monde, jour après jour.

Penderecki 1933

IL a été salué comme l'un des plus grand compositeur contemporain dès la création de *Strophen* en 1959 au festival « L'Automne de Varsovie ».

Proposant une musique riche d'effets sonores, d'une écriture efficace, faite de gestes puissants utilisant l'ultrachromatisme, les clusters, les glissandi, le hasard, faisant sonner les instruments de manière inhabituelle, notamment les cordes, l'œuvre de Penderecki jusqu'à la fin des années 1970, sera comparée par son radicalisme et ses timbres inouïs à celle de Xenakis et de Ligeti.

Mais contrairement à ces deux compositeurs, une part essentielle de l'inspiration de Penderecki est d'essence religieuse et catholique (*Stabat Mater* (1962) — qui deviendra une partie de la *Passion selon Saint-Luc* (1966) —, *Utrenja* (1969)...).

Par la suite, sans que sa renommée ne faiblisse, Penderecki abandonnera peu à peu tous les éléments avant-gardistes de son langage, dans une évolution très critiquée par le milieu musical mais qui lui assure une large reconnaissance publique. Il renoue ainsi avec l'esthétique néo-tonale, postromantique, et souvent brahmsienne — *Requiem* (2005) —, proche, l'expression de la foi en plus, de la Nouvelle Simplicité allemande.

Gorecki

TROIS PIECES DANS LE STYLE ANCIEN pour orchestre d'archets (1963) constituaient une réponse à un reproche amical de Tadeusz Ochlewski, à l'époque directeur de la maison Editions Musicales Polonaises, qui maintenait que dans les oeuvres de Górecki manque la mélodie. Le travail sur cette composition durait depuis le 28 novembre jusqu'au 23 décembre 1963 et sa première exécution a eu lieu le 30 avril 1964 à Varsovie. Elle a été interprétée par l'ensemble CON MOTO MA CANTABILE, dirigé par Tadeusz Ochlewski. Les TROIS PIECES de Górecki, comme son oeuvre antérieure CHORAL EN FORME DE CANON de 1961 n'ont pas d'opus.

. Le compositeur a utilisé aussi la mélodie de la voix du ténor d'un chant anonyme à quatre voix du XVIème siècle intitulé "Un chant sur la noce du monseigneur Sigismond second (Piesn o weselu naja_niejszego króla Sygmunta wtórego)". Les trois pièces utilisent des éléments modaux: dans la première et la troisième pièce la mélodie est basée uniquement sur sept "touches blanches", et la deuxième pièce est composée sur échelle éolienne. A côté des éléments archaïques on trouve aussi le facteur populaire – la deuxième pièce est en fait une danse campagnarde.

"Intentionnellement simple et à la fois savoureuse posologie des valeurs purement sonoristiques de la tonalité des archets, la différenciation et la contrastation de sa densité et de sa dynamique nous conduisent vers l'essentiel du style individuel de Górecki. Ces oeuvres constituent un échantillon modeste (un peu simplifiée, adaptée au sujet 'archaïque') mais élégant et plein de charme, de ce style et des problèmes d'esthétique et d'atelier de leur auteur." (Tadeusz A. Zieli_ski, programme du Festival "Automne de Varsovie" 1975, p. 118)

ARTENSE Alain Savouret

créé le 13 janvier 2004 à la Maison de la Culture à Clermont Ferrand

Artense d'Alain Savouret est avant tout une pièce en 5 " mouvements "courts écrite pour l'Orchestre d'Auvergne (orchestre à cordes de 22 musiciens) et un violon " trad " qui expose et développe des thèmes de musique populaire mais qui se fond également dans le contrepoint général.

Je n'ai pas travaillé à partir du sujet " musique traditionnelle " mais à partir d'un pays nommé Artense qui me " touche " et que j'ai " touché " de façons diverses.

Défendre la différence : à l'heure des grands amalgames et mondialisations de tout poil, mettre en avant la notion " d'intervalle " entre les êtres, entre les choses, entre les êtres et les choses, me semble une bonne tâche.

Le " sens " (non la signification plus ou moins anecdotique) naît des différences à partir du moment où l'approche de chacun des termes de ces différences se fait dans le respect du " caractère propre " à chacun des termes. La tâche d'un musicien expérimental, qui travaille plus dans les marges que dans la conformité des cultures ("contemporaines " ou " traditionnelles "...), est de mettre en relation, " pour voir ", ce qui " ne va pas de soi ". Et ce, bien sûr, non pas dans l'esprit d'un compromis pour que " ça marche " plus ou moins mais pour mieux apprécier, mieux " entendre les différences "

Alain Savouret

né le 24 janvier 1942.

Double formation : "classique" au CNSMD de Paris (élève d'Elsa Barraine, d'Olivier Messiaen, de Marcel Beuflers entre autres) et "expérimentale" au Service de la Recherche de l'ORTF dirigé par Pierre Schaeffer.

Il en découle une démarche fondamentalement transversale passant, selon l'époque et les lieux institutionnels traversés, par la composition électroacoustique ou instrumentale, la direction d'orchestre, l'improvisation non-idiomatique, par de nombreuses communications écrites ou orales ainsi que, comme une sorte de synthèse appliquée, la "maîtrise d'oeuvre".

La "maîtrise d'oeuvre" est une action circonstanciée de création, sur un long terme, en relation avec des "sociétés humaines" spécifiques, leurs usages (sociaux, musicaux...), leur environnement, leur patrimoine. Quelques exemples de ces Commandes-missions de l'Etat : "Roi Artus" dans le département des Landes (1987), "Célébration Orphéonique" dans le département de Seine et Marne (1989), "Fort-Nieulay" avec la ville de Calais (1991), "Veillée composée" dans la région Auvergne (1992)...

Cette démarche inventive, privilégiant le "contexte" concerné (partage d'un temps et d'un espace spécifiques) plutôt qu'un "texte" (une partition, par exemple), favorisera l'émergence de "l'auralité" dans sa réflexion théorique sur la pratique musicale où le "savoir-entendre" doit précéder le "savoir-faire". Ainsi, en 1992, Xavier Darasse, alors directeur du CNSMD de Paris, lui demande de prolonger cette démarche dans l'établissement, démarche qui prendra la forme d'une classe intitulée "Improvisation Générative".

En tant que compositeur: plus de cinquante titres pour le concert (compositions instrumentales, électroacoustiques ou mixtes), un opéra de chambre, des pièces pédagogiques, des réalisations pour la scène et des compositions expérimentales image/son "multicanal".

Grand Prix des compositeurs de la SACEM en 1982; compositeur associé à L'IIMEB de Bourges, membre de l'Académie Internationale de Musique Electroacoustique.



Samedi 7 novembre
Centre Blaise Pascal De 15h à 18h
Déambulation sonore

Un après-midi festif pour tous, dans l'enceinte du Centre Blaise Pascal, parcours jalonné d'une multitude de propositions artistiques et sonores (mini concerts de violon électrique, de Zarb,) théâtre musical, performance de lampes de chevets, musique électroacoustique, musique autonome, chants, Installations, pour se laisser surprendre et partager son étonnement.

Avec Traces de chanteurs du SUC, Loïc Bescond, Alain Savouret, André Ricros, Pierre Marie Trilloux, Bruno Capelle, Pierre Courthiade, Benjamin de la Fuente, Benjamin Dupé.....



" La conférence illustrée et égarée du Professeur Coustique " d'Alain Savouret , extraits de la " Sonate Baroque ". Composition électroacoustique pour deux haut-parleurs. Commande de l'I.M.E. Bourges - 1977.

« Dans le Scherzo(conférence ...) extrait de la " Sonate Baroque ", le prétexte est celui d'un cours élémentaire sur la diffusion électroacoustique, le contenu réel y échappe grandement. C'est la polyphonie de sens qui est en jeu." A.Savouret

Compositeur d'œuvres tant instrumentales qu'électroacoustiques, Alain Savouret est maître d'œuvre d'expériences très riches mettant en jeu la relation humaine, l'écoute, la phonographie et l'invention musicale.

Coopérative de Mai 20h30

La Terre

cinéma muet en concert

sur le film d'Alexandre Dovjenko

création musicale et interprétation : Sphota, compagnie d'invention musicale / maître d'oeuvre

du projet : Samuel Sighicelli

avec Benjamin De La Fuente (violons électrique et acoustique), Benjamin Dupé (guitare électrique), Samuel Sighicelli (orgue Hammond et sampler)

Compagnie d'invention musicale Sphota

Auditorium du Musée du Louvre

Printemps des Arts de Monte-Carlo

le choix d'un film

En 1929, la mort du doyen d'un village agricole ukrainien annonce une nouvelle ère pour les paysans. Le problème de la collectivisation des terres divise les habitants du village. Les riches koulaks combattent l'application des idées révolutionnaires. Le jeune communiste Vassili met tout son enthousiasme dans la mise en oeuvre des réformes agraires, et fait venir les premières machines agricoles au village. Au cours d'une douce nuit d'été, au comble du succès de ses entreprises, Vassili danse de joie, seul au clair de lune. Khoma, le koulak, le tue par surprise. Le paysan devient alors un martyr de la cause paysanne. Alors que l'assassin s'enfuit, le village se dresse pour célébrer les obsèques de son héros et prépare une lutte pour la collectivisation. On chante des chants sur "la vie nouvelle". On en renie même le pape. Khoma reste seul, dévoré par sa fureur stérile, de même que le pape, qui implore Dieu de "punir les impies". La nature continuera à protéger la terre féconde et la paix des paysans unis dans une oeuvre de progrès. Tourné en 1930, le film fut couronné à Bruxelles en 1958 comme l'un des douze meilleurs films du monde, par un jury composé de critiques du monde entier, en compagnie de *La Ruée vers l'Or*, du *Cuirassé Potemkine* et de *La Mère*.

aborder *La Terre* en musiciens

La première chose qui vient à l'esprit, si l'on considère le "souffle" dramaturgique et les grandes lignes visuelles du film, c'est ce "chant de la terre", immense hymne au-delà de toute idéologie, qui s'en dégage peu à peu, implacablement. La nature s'inscrit dans le tempo du film. Sans cesse Dovjenko nous redonne le la avec des images d'espace vide, de ciels nuageux, de grands champs sauvages ou cultivés, de perspectives de routes désertes où souffle le vent. Le film s'ouvre d'ailleurs sur une longue scène étrange où le vieillard "se meurt" parmi les siens, lentement, simplement et sans résistance. Cette scène annonce un éternel recommencement (à la fin un enfant naît, la récolte approche). Ces espaces et ce temps cyclique inspirent une dimension "indienne" de la musique, c'est à dire un renoncement au discours dramatique, au profit d'un discours de la variation, de l'imprégnation, voire de la périodicité. Cette dimension musicale n'est pas la seule mais elle apparaît à plusieurs reprises, comme une nécessité.

Il y a aussi une attente, une suspension qui habite une bonne partie du film : on attend le tracteur, on attend des jours meilleurs, on attend la récolte, on attend la mort et la naissance. Cette suspension est à son comble - et devient même un suspens - au moment où le tracteur tombe en panne sur le chemin des champs et que l'angoisse envahit le cœur des villageois impuissants. L'occasion de rappeler que la machine, symbole du renouveau et du communisme ne pouvait et ne devait pas avoir de faille. L'occasion pour nous de créer du vertige musical, de glisser aux confins du son, là où l'oreille doute.

Il y a enfin le mouvement, les mouvements, de foules, de machines, de joie, de révoltes, mouvements qui emballent le rythme visuel, hachent le temps, multiplient les points de vue et imbriquent des actions simultanées. Mouvements qui souvent emportent la musique avec eux tant leur nécessité semble venir de loin : le rythme musical et ses accents deviennent alors comme une amplification des cœur palpitants des femmes et des hommes du film... ou bien le son du vent qui assourdit.

La musique de Sphota allie un travail sur le timbre et la dramaturgie (hérité de la musique contemporaine) à une quête de l'énergie et de "l'énonciation" (inspirée du rock et des musiques traditionnelles.) Combinant plusieurs langages musicaux, elle fait sonner ce qu'il y a *entre eux*,

par une écriture qui joue avec les différentes perceptions culturelles du son et du musical. En confrontant le musicien et son corps sur le plateau, l'instrument et les technologies, la musique et d'autres champs artistiques, Sphota envisage sa musique comme un *tout* (son, geste et mouvement), inventant peu à peu un *parler* pluridisciplinaire autour de la notion de vibration, de résonance.

La compagnie Sphota reçoit le soutien du Ministère de la Culture (Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France), du Conseil Régional d'Ile-de-France et de la SACEM.

www.sphota.org



Dimanche 8 novembre

Salle Bernard Roudier, Maison de l'Oradou

11h00 Concert carte blanche au Quatuor Hapax

Amaryllis Billet, violon - Anne-Cécile Brielles, violon - Hélène Desaint, alto - Nicolas Cerveau, violoncelle

et

Philippe Caillot, saxophone

Raphaël Martin, tuba

1^{ère} partie

Franck Bedrossian La solitude du coureur de fond pour saxophone alto en mi bémol (2000)

François Narboni Quatuor à cordes n°1 «...nouveau et particulier...» (2005)

2^{ème} partie

Karl Naegelen 4AM, pour quatuor à cordes

Sylvain Marty création pour violon et tuba

Benjamin de la Fuente « **outside/virage** » (2009) violon et bande

avec Benjamin de la Fuente

Associer des jeunes musiciens débordant d'énergie et passionnés de musique contemporaine, aux premières œuvres de compositeurs, un rendez-vous auquel Musiques Démesurées est particulièrement attaché.

François Narboni / Quatuor à cordes n°1 «...nouveau et particulier...» (2005)

nouveau et particulier... " est une formule fameuse de Haydn, commentant pour d'éventuels souscripteurs une œuvre récemment achevée, formule qui depuis a fait couler beaucoup d'encre. Le quatuor de Haydn auquel elle s'applique, sous-titré La plaisanterie, a agi sur le mien comme un stimulant intellectuel et physique. Sa présence y est diffuse et filtrée, acceptée mais toujours contournée. Il ne s'agit pas d'un exercice de style, mais d'une réflexion sur le style par la confrontation avec une œuvre nourricière. (François Narboni)

Karl Naegelen / 4am pour quatuor à cordes

4am est une pièce en douze mouvements : un album photo contenant 12 images de nature plus ou moins diverses. Chaque mouvement aspire à être un monde en soi, qui se suffit à lui-même, mais éclaire les autres d'une lumière nouvelle, de la même manière qu'une photo a une valeur pour elle seule, mais différente de celle qu'elle porte replacée dans le contexte de la série d'où elle provient.

Le titre, qui comporte avant tout un hommage à une personne chère, est aussi une allusion à une heure tardive de la nuit, propice aux surgissements inouïs.

Quatuor Hapax

Né en 2008, le quatuor Hapax est formé par quatre jeunes musiciens issus du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon et passionnés de musique de chambre. Il s'intéresse tant à l'interprétation du grand répertoire qu'à la redécouverte d'œuvres oubliées, et tient particulièrement à faire connaître la musique de compositeurs d'aujourd'hui.

Par ailleurs, le quatuor s'enrichit des parcours complémentaires de chacun de ses membres : Amaryllis Billet et Nicolas Cerveau jouent ensemble au sein de diverses formations depuis 2003, et participent aussi à des spectacles mêlant théâtre et musique de chambre. Anne-Cécile Brielles est membre du Duo Bergamasque (violon et harpe) et Hélène Desaint se produit régulièrement en soliste avec différents ensembles de musique contemporaine.

Le quatuor s'est d'ores et déjà produit dans plusieurs festivals (saison classique du Périscope à Lyon, festival de Saint Genou dans le Berry, Mens alors !, L'abeille beugle à Poët Célard, etc.) et joue également avec plaisir dans des lieux plus inattendus (salles de jazz, écoles, hôpitaux...)

Philippe Caillot

Après des études musicales auprès de Pierre Stéphane Meugé à la Haute Ecole de Musique de Lausanne (Suisse) où il obtient un Diplôme de Concert, Philippe Caillot se spécialise dans la pratique et l'enseignement des musiques contemporaines et improvisées.

Il enseigne actuellement le saxophone au CRD de Romainville.

Il est membre fondateur de l'ensemble « Hic et Nunc », ensemble de musique de chambre de musique contemporaine. Il est également membre de la compagnie « les donneurs de sérénades » dans la laquelle il se spécialise dans les musiques improvisées pour le théâtre.

Raphaël Martin

Etudie actuellement le Tuba au CNSM de Paris, ancien élève du CRR de Clermont Ferrand

Sylvain Marty

Parallèlement à sa pratique de l'improvisation, Sylvain Marty vient à la composition suite à des rencontres importantes avec des compositeurs, il se définit comme autodidacte.

Karl Naegelen

Après une formation de saxophoniste classique et jazz, Karl Naegelen étudie la composition au Conservatoire National de Région puis au Conservatoire national Supérieur de Lyon auprès de Christophe Maudot, Robert Pascal, Denis Lorrain et François Roux. Diplômé en 2006, il reçoit la bourse de la Fondation Salabert. Il complète ses études à la Musikhochschule de Hambourg (auprès de Peter Hamel) ainsi qu'au cours de différents stages, notamment sous la direction de Georges Aperghis dans le cadre du Klangkunstbühne de Berlin.

Il écrit pour des formations telles que l'Orchestre National de Lyon, l'Ensemble Résonance contemporaine, le Quatuor Pli et l'ensemble Linea et collabore régulièrement avec le pianiste Wilhem Latchoumia. Ses créations ont été jouées dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Fasciné par l'improvisation et les musiques extra-européennes, Karl Naegelen cherche notamment à préserver dans l'écriture la souplesse et la spontanéité caractéristiques des musiques de tradition orale.

François Narboni

Parcours original et bien atypique, François Narboni, né en 1963, est d'évidence, dans notre jungle contemporaine, un compositeur bien singulier, doué d'une grande sensibilité, créateur de mondes sonores inouïs, où la poésie se conjugue souvent avec l'humour, la hargne, la violence ou la fragilité.

Parcours atypique, il se consacre tout d'abord, dans sa première jeunesse, au jazz et étudie le vibraphone, la guitare, la batterie, la contrebasse, se produit avec différentes formations, puis, après un voyage aux Etats-Unis, il entre alors au conservatoire de Paris Conservatoire de Paris où il étudie auprès de Betsy Jolas, Paul Méfano et Michaël Levinas et obtient un Premier Prix de Composition.

François Narboni est boursier de la Casa Velázquez à Madrid et lauréat de la Villa Médicis Hors-les-Murs à New York ainsi que de deux prix internationaux de composition. En 2000, son opéra *Ko-Ko* s'est vu décerner le Prix de l'Académie des Beaux-Arts et en 2006, il obtient une bourse de l'Association Beaumarchais pour *Jeu de pomme, jeux de Paul*. En 2008, il reçoit le Prix Nouveau Talent Musique de la SACD.

Puis en 1996, son oeuvre *Les Animals* (prononcer à la française) pour contrebasse principale, ensemble instrumental et cris d'animaux échantillonnés, le révélera au public...

Sans concessions aux modes et aux chapelles, sa trajectoire se jalonne d'œuvres étonnantes, aux multiples facettes, de la pièce solo à l'opéra, dont les titres évocateurs et iconoclastes viennent masquer un compositeur à la sensibilité vive, à "l'écorché", qui répondra au monde,

par des constructions musicales fortes, inspirées, qui ne laissent jamais l'auditeur qu'il convoque, indifférent. Son dernier opéra *Au Bois lacté* fut un véritable triomphe.

Franck Bedrossian

Compositeur français né à Paris en 1971, Franck Bedrossian obtient les premiers prix d'écriture et d'orchestration au CNR de Paris ainsi qu'un premier prix d'analyse au conservatoire supérieur de musique de Paris. Il étudie parallèlement la composition avec Allain Gaussin en 1995 et entre dans la classe de Gérard Grisey en 1998, puis de Marco Stroppa au conservatoire national supérieur de musique de Paris. Il suit en 2002 le cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam où il reçoit l'enseignement de Philippe Leroux, Philippe Manoury, Brian Ferneyhough et Tristan Murail. Il suit également les cours d'Helmut Lachenmann au Centre Acanthes en 1999 et ceux de l'Académie Internationale de l'ensemble Modern en 2004. Ses œuvres sont jouées en France et à l'étranger par des ensembles comme l'Itinéraire, 2e2m, Ictus, Court-Circuit, Cairn, Alternance, l'ensemble Modern, l'Ensemble intercontemporain, l'orchestre national de Lyon, dans le cadre des festivals Agora, Manca, RTE Living Music Festival, l'Itinéraire de nuit et Ars Musica. En 2001, il reçoit les bourses des Fondations Meyer et Bleustein-Bleuchet pour la Vocation et, en 2004, le prix Hervé Dujardin de la Sacem. L'institut de France (Académie des Beaux-arts) lui décerne le prix Pierre Cardin de composition en 2005. Il est pensionnaire à la villa Médicis pour une période de deux ans depuis avril 2006. Ses œuvres sont publiées aux Editions Billaudot.

L'Œuvre de Franck Bédrossian est marquée par sa recherche sur le son, le contrôle de son émission et de sa fin, de la distorsion et de son impact physique. Il travaille sur des sons bruts et saturés sur l'idée de transition, de transformation et de modelage de la pâte sonore. Il affirme son goût pour les compositeurs dont un certain radicalisme d'expression caractérise l'Œuvre. Il revendique une double filiation, venant de Lachenmann pour le travail sur le son et de Grisey pour les notions de processus et de directionnalité harmonique. Son écriture est marquée par l'expressionnisme abstrait de Rothko et Pollock, le rapport de l'image à une temporalité ralentie chez Bill Viola, et par le dépouillement de l'expression de Beckett. Très important aussi est le rôle du geste, de la dimension physique dans sa musique, il est inspiré par la musique de tradition orale et par tous les courants musicaux et du XXe, notamment le jazz, et le rock pour leur approche physique et l'émission naturelle de la voix.
©Ircam - Centre Pompidou 2007.



17h Salle Boris Vian

Ensemble Les Temps Modernes

Michel Lavignolle, flûte - Jean-Louis Bergerard, clarinette - Claire Bernard, violon - Marie-Anne Hovasse, alto - Luc Dedreuil, violoncelle - Wilhem Latchoumia, piano - Fabrice Pierre, direction

Alain Savouret / Vous êtes à la chaleur

pour violoncelle seul et électronique (inspirée d'un chant traditionnel auvergnat)

Benjamin de la Fuente / Ronde de nuit (2006)

flûte, clarinette, trio à cordes, piano solo et électronique

Benjamin de la Fuente / Au Seuil De La Ligne d'Ombre (2008)

pour violon et piano

Bruno Mantovani / Les danses interrompues (2001)

flûte, clarinette, trio à cordes et piano solo

Benjamin de la Fuente : Ronde de nuit (2006)

flûte, clarinette, trio à cordes et piano solo

Créée en 2006 par *Les temps Modernes*, cette œuvre propose des jeux rythmiques issus des musiques populaires actuelles.

Alain Savouret : « Vous êtes à la chaleur »

pour violoncelle seul et électronique (inspirée d'un chant traditionnel auvergnat)

variations pour violoncelle à partir d'un air collecté par Olivier Durif auprès de Léon Peyrat, précédées d'un bref "prélude haut-parlant" introduisant le texte de l'air

Bruno Mantovani / Les danses interrompues

« Cette nouvelle œuvre s'inspire de certaines musiques populaires (jazz, techno, mais aussi flamenco dans une courte section centrale), les références agissant quelquefois comme prémonition du dernier volet du triptyque. L'aller-retour entre le matériau emprunté aux deux pièces pré-existantes et les idées propres à ce mouvement rythment une dramaturgie où le développement est peu fréquent. En effet, le discours fonctionne la plupart du temps sur la juxtaposition, « l'interruption » (d'où le titre), l'ensemble de la structure prenant sens dans la récurrence de ces flashes toujours présentés dans des configurations différentes. Le piano occupe une place importante dans le cycle, en dehors même du premier volet, à tel point que l'on pourrait considérer cette œuvre comme un vaste concerto. Mais je ne voulais pas enfermer cette pièce à la genèse si singulière dans un genre tellement défini, préférant livrer à l'auditeur cet étrange « ballet imaginaire » uniquement pour ce qu'il est : un grand divertissement rhapsodique et ludique.

Ensemble « Les Temps Modernes »

Créé en 1993 à Lyon par le clarinettiste Jean-Louis Bergerard (directeur artistique) et le flûtiste Michel Lavignolle, l'ensemble Les Temps Modernes réunit des musiciens désireux de défendre et de mettre en valeur le répertoire contemporain. C'est au contact des grandes œuvres du XX^{ème} siècle que l'unité de l'ensemble s'est forgée.

Musique de chambre et œuvres pour ensemble, répertoire et créations constituent l'identité du groupe qui, par affinité, développe des relations privilégiées avec plusieurs compositeurs.

Suite à sa rencontre avec de nouveaux univers sonores issus de récents développements de la mixité entre l'instrumental et l'électronique en septembre 2002 l'ensemble enregistre un disque consacré à Tristan Murail (Choc du Monde de la Musique) et un DVD (Grand Prix de l'Académie Charles Cros) associant les images vidéo d'Hervé Bailly-Basin à la musique du compositeur.

Dans l'univers des compositeurs qu'ils choisissent de jouer, les musiciens de l'ensemble cherchent à mettre en valeur par leur interprétation ce qui s'adresse directement à la signification de la poétique sonore: la sensibilité, le rêve, l'interrogation et la sensualité. Ils montrent ainsi que les composantes essentielles de l'art musical sont toujours présentes et que la musique contemporaine n'est pas nécessairement en rupture avec les oeuvres du passé, mais peut continuer, par ses nouveaux apports, l'histoire de l'art d'une civilisation.

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né le 8 octobre 1974. Après des études au CNSM de Paris où il remporte 5 premiers prix, il participe au cursus d'informatique de l'Ircam. Il bénéficie d'une résidence à la Herrenhaus Edenkoben à l'invitation de Péter Eötvös, et débute alors une carrière internationale, collaborant avec de prestigieux solistes (Barbara Hendricks, Jean-Guihen Queyras, Alain Billard...), chefs d'orchestres (Pierre Boulez, Emmanuel Krivine, Péter Eötvös, Manfred Schreier, Jonathan Nott, Laurent Cuniot, Laurence Equilbey), ensembles (TM+, Alternance, Accentus, InterContemporain), et orchestres (Paris, Bamberg, Sarrebrücken, Lucerne, La chambre philharmonique). Son catalogue, comprenant une cinquantaine d'oeuvres, aborde de multiples genres, de la pièce pour instrument soliste à l'opéra (l'Autre côté, d'après Alfred Kubin, écrit en collaboration avec François Regnault), avec une prédilection pour la musique de chambre et pour l'orchestre.

Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des compositeurs de l'Unesco en 2001), les prix Hervé Dugardin et Georges Enesco de la Sacem en 2000 et 2005, le prix André Caplet de l'Institut en 2005, et plusieurs récompenses pour ses enregistrements discographiques (deux "coups de coeur" de l'académie Charles Cros, 5 diapasons, 4 étoiles du Monde de la Musique...). Il est en résidence au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne, dans le cadre du programme "Villa Médicis hors les murs" de l'AFAA en 2002, et à l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, et au festival de Besançon pour ses éditions 2006 et 2007.

A bientôt 35 ans, Bruno Mantovani passe pour un phénomène de la musique contemporaine.

Benjamin de la Fuente

Il commence le violon et l'harmonie au CNR de Bordeaux jusqu'en 1986. Puis en 1987, période d'épanouissement à l'université de Toulouse dans une section pilote dirigée par Jean-Michel Court : le DEUST d'écriture musicale. Il y découvre la musique électroacoustique, la musique mixte et pratique aussi l'improvisation. Très vite il décide de se perfectionner au CNR de Toulouse et à l'école Normale de Paris (violon). C'est le début d'une expérience humaine, artistique, intellectuelle, exceptionnelle dans la classe de composition électroacoustique de Bertrand **Dubedout**. Il sort du CNR avec les prix d'orchestration, d'analyse et de composition électroacoustique. De 1994 à 1997, il étudie au **CNSM** de Paris et obtient les prix de composition dans la classe de Gérard **Grisey** et d'improvisation générative dans la classe d'Alain **Savouret**. Sous l'impulsion de ces deux personnalités fortes et atypiques, il ressent la nécessité vitale de repenser son métier de musicien. Il obtient parallèlement une maîtrise de Musicologie à l'université de **Paris VIII** (l'Entendre aujourd'hui ou la réappréhension du son musical). Il fait partie de la promotion 1998-99 du cursus de composition et d'informatique musicale de l'**IRCAM**. Il est pensionnaire à la **Villa Medici** (2002) à Rome pour 18 mois.

Menant en parallèle une activité de compositeur et d'improvisateur, Benjamin de la Fuente attache une importance tout particulière au « faire » musical et à la notion « d'invention musicale ». Avec la compagnie **SPHOTA**, dont il est co-fondateur, son objectif est de proposer une autre manière de concevoir, d'écrire, de diffuser, la musique. Son travail s'appuie à la fois sur des concepts issus de l'écriture mais aussi sur le résultat vivant d'improvisations, d'expérimentations. Il est aussi membre du groupe **Caravaggio**. Il écrit de la musique instrumentale avec ou sans électronique allant de la pièce pour soliste à des oeuvres pour orchestre de chambre sans oublier la musique acousmatique, la musique de court-métrage, la

musique pour le théâtre.(pour le metteur en scène Laurent Lafargue).

Il a travaillé avec des solistes comme Garth Knox, Alexis Descharmes, Tedi Papavrami, Philippe Bianconi, Gérard Caussé, Jean Geoffroy, Vincent David, Bruno Chevillon, Eric Champard et l'ensemble Ictus, Arsnova, TM+, l'Itinéraire, le GRM, L'EIC, l'Opéra Garnier, l'IRCAM, le théâtre du Châtelet, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Cannes, Radio France, Les percussions de Strasbourg, Carpe diem, le GMEB, le Concert Impromptu, l'ensemble Pythagore, Court Circuit... Sa musique est aussi jouée aussi en Belgique, Allemagne, Suède, Italie, Espagne, Portugal, Suisse, Argentine...

Divers : Lauréat du 1er Prix du concours International de Composition d'Aquitaine (ADAMA) (1990) Finaliste du concours International de Composition Electroacoustique de Noroit (1996) Il est titulaire du CA de composition électroacoustique (2001) Il obtient de la SACEM le prix Hervé Dugardin (2002) Professeur intervenant d'improvisation à l'université de Lille (1998-99) Sénart (2004) Orsay (2005). Prix de l'Académie des Beaux-arts de l'Institut de France (2005)
www.benjamindelafuente.com



© Editions Lemoine - Christophe Dague

Jeudi 12 Novembre

Théâtre le Petit Vélo

21h « DANSE LILI DANSE » création

Spectacle musical pour une comédienne-chanteuse, violon, violon alto, violoncelle, clavecin, accordéon, électroacoustique et vidéo

André SERRE-MILAN, conception musique et mise en scène

Joëlle BASSO, texte original

François Grandjacques, réalisation vidéo

Création pour le Quatuor des Volcans

Catherine Lorrain, (violon) ; Claire Saillard (alto) Sylvie Cagnioncle (violoncelle) ; Pierre Courthiade (clavecin)

Et Pascal Contet (accordéon), Mathide Leclère (comédienne),

Un spectacle musical au croisement du théâtre et du multimédia.

Une mise en perspective de propos musicaux (live ou électronique, la spatialisation, le timbre, la dramaturgie : les sons-sens) et de la diversité de l'approche intérieure d'une vie en construction et devenir.

Celle d'une jeune femme, aux facettes démultipliées par la voix parlée, chantée, la musique, le texte et la vidéo.

Son image et sa présence sont elles-mêmes mises en abîme.

Et les passants d'une vie défilent comme autant de miroirs de la sienne.

Le fil conducteur de l'ensemble reste le temps.

Passé, présent ou futur sont convoqués en une unité de lieu et durée : celui du spectacle, qui se transforme en une place publique.

Pour assister à une sortie de chrysalide en temps réel.

Un « thriller », ou frémissement.

Sur l'accession à sa liberté, et la découverte de ses ailes.

André Serre-Milan

Conçoit la composition comme une lecture de notre monde contemporain et de la «condition humaine». Comprendre dans notre époque son sens, ses potentialités, et les retranscrire sous forme de témoignages musicaux utiles pour un avenir partagé et adouci.

Comme toute fenêtre ouverte sur l'extérieur, plus on s'en approche et plus l'espace qu'elle dévoile s'élargit. Par cette attitude, ses compositions l'amènent à dialoguer avec d'autres cultures et formes d'expression pour la réalisation de concerts, spectacles musicaux, de danse, de théâtre, spectacles multimédias, installations, réalisation de disques et films. Les nouvelles technologies font partie de son instrumentarium, au même titre que la lutherie traditionnelle.

www.andreserre-milan.com



Joëlle BASSO

Joëlle Basso navigue entre Nice, Paris et Clermont-Ferrand. Après des années dans la recherche en sciences humaines ou au Parlement, elle s'est embarquée dans l'écriture.

Elle publie entre autres des suites en poésie (Collyre à l'Harmattan, Exocet chez Tarabuste), des nouvelles en revues.

Joëlle Basso n'aime pas *tuer le temps*. Elle le savoure, autant que possible, avant de nous le donner à lire. Des fragments d'enfance ou d'âge adulte épiés par un regard singulier qui en renouvelle les apparences et leur confère une dimension mythique. Un « poupe » que l'on malmène, « Dubon-Dubonnet » dans un espace d'attente, une rencontre avec une petite fille errante... Ce sont les personnages, tous assurés de leurs bons sentiments, de la justesse de leurs analyses, en dépit du fiasco de leurs entreprises qui nous frappent, dans ces récits où le lyrisme à la Chandler définit le cadre : un humour iconoclaste qui parfois vire au noir.

« Un pas rapide m'a sortie de ma songerie. Quelqu'un qui arrivait en sens inverse et fonçait droit devant. C'était une enfant qui se détachait de la foule. À ses gestes mouvementés et tendus, ses mains levées vers son visage balayant ses cheveux, à sa bouche ouverte et tordue par l'émotion, je compris qu'elle pleurait. Le plus surprenant c'était de la voir avancer de ce pas vif, ne cherchant aucun secours autour d'elle. »

Ouvrages publiés à compte d'éditeur

Prose :

- *Tango-revolver* (nouvelles), à paraître en 2009, éd. La Chambre d'Échos, Paris.
- *Chiens de faïence* (nouvelles), éd. La Chambre d'Échos, Paris, février 2006.
- *13 rue Saltalamacchia* (roman collectif par nouvelles), éd. Du Ricochet, Nice, 1997.

Poésie :

- *Exocet*, éd. Tarabuste, Saint-Benoît-du-Sault, 2001.
- *Collyre*, éd. L'Harmattan, Collection Poètes des Cinq Continents, Paris, 1996.

Parutions en revue :

Nouvelles et autres proses :

- *Le Bulletin freudien, Écrire*, n°46-47, Belgique, mars 2006.
- *Brèves, La petite* (nouvelle), n°70, Villelongue d'Aude, décembre 2003.
- *Europe, Escalade* (nouvelle), n°861-862, Paris, janvier-février 2001.
- *Voix d'Encre, Le pont de bois, Les Ruines du Château* (récits brefs), n°23, Montélimar, octobre 2000.

Poésie :

- *Atelier de l'Agneau, Chroniques errantes et critiques*, n°33, St Quentin de Caplong (33), septembre-octobre 2008.
- *Poésie des Deux Rives*, DRAC PACA, Conseil Régional, Conseil Général PACA, 2004 à 2008.
- *Le Lézard amoureux. Rencontre des Écritures poétiques*. Académie de Nice, 2001/2005.
- *ARPA*, n°87, Clermont-Ferrand, octobre 2005.
- *Estuaires*, n°42, Luxembourg, 2001.
- *Estuaires*, n°32, Luxembourg, 1997.

Quatuor des Volcans

Créé en 1997, le **Quatuor des Volcans** est formé de musiciens (Orchestre Philharmonique de Radio France, Conservatoire National de Région de Clermont-Ferrand) vivant ou ayant des attaches dans le Puy de Dôme. Leur rencontre est née d'amitiés respectives et de la passion commune pour la musique de chambre. Le Quatuor s'est produit de nombreuses fois en Auvergne ainsi qu'en France ou à l'étranger. Lors de ses concerts, il a pu offrir à son auditoire un large répertoire allant de la musique Baroque à la Création Contemporaine. Depuis 6 ans il a établi une saison musicale au Musée du Tapis de Clermont-Ferrand où il convie des musiciens amis pour explorer d'autres univers musicaux. Après différentes expériences passées avec des compositeurs contemporains (Daniel Meier, Stéphane Bozec...), le Quatuor souhaite approfondir sa démarche de création en collaborant avec le festival Musiques Démesurées, en lien avec des artistes extérieurs à la région.

Mathilde Leclère

Après des études de théâtre du cours Florent au CNSAD qu'elle termine en 2008, elle enchaîne, théâtre, cinéma, mise en scène. Un talent à suivre de près.

"Tout est dans le texte, et le travail que les comédiens semblent avoir fourni dans ce sens est formidable. On citera en particulier Mathilde Leclère, qui, dans le rôle de Sabine, bouleverse et force l'admiration. Dans sa bouche, le texte devient une matière, vivante, qu'elle mord, mâche, mange, crache, embrasse. Sa performance entraîne les mots cornéliens à nous toucher de façon presque organique, physique. La poésie est là, et la chair aussi. C'est au prix de cet équilibre que la comédienne nous secoue profondément." Extrait d'une critique de « Horace » Elise Noireau

<http://mathildeleclere.blogspot.com/>

François Granjacques

Il fait des films de 1 minute depuis 2 ans. 67 au 1er septembre 2008.

Il réalise des documentaires. Il réalise des courts-métrages.

Il reçoit 4 premiers prix pour ses films de 1 minute.

Il « invente » des lieux pour des expos mêlant les habitudes culturelles.

Il réalise des films pour des entreprises qui contribuent à l'installer dans un appartement.

Il ferme sa boîte de prod en 2003. Il ouvre sa boîte de prod en 1999, Okoa Production.

Plusieurs films produits, sélectionnés dans des festivals, dont Clermont-Ferrand en France.

Il étudie à l'ESRA, y entre en 1992. Il fait des études au lycée puis au collège.

Il débarque à Paris en 1986. Il entre au CP. Il débarque à Bordeaux en 1976.

Il naît à Toulouse, en France, en 1973.

Cette création a reçu le soutien de Clermont Communauté, Ministère de la Culture/Drac Auvergne, Conseil Général du Puy de Dôme, Et la collaboration de Ville de Clermont Ferrand, Théâtre le Petit Vélo

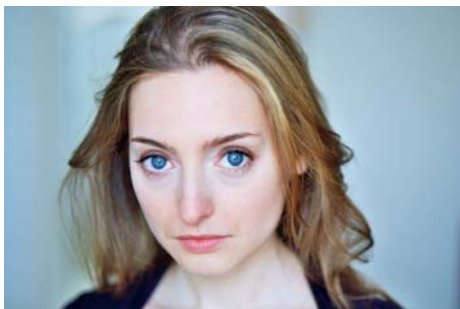


Photo Julie Reggiani



Photo Georges Epp

Vendredi 13 novembre 20h30
Maison du peuple
En semble de clarinettes du CRR
Direction : Béatrice Berne
Orchestre de Batterie fanfare Cournon
direction : Didier Martin

1^{ère} partie

Béatrice Berne « Mémoires »

Ensemble de clarinettes

Accordéon : Alain Bernard

Direction : Béatrice Berne

Avec la complicité de l'AMTA.

Un hommage à Marie Jeanne et à la musique traditionnelle auvergnate dans une écriture tournée vers la modernité.

2^{ème} partie

Marc Steckar

Ritual

Béatrice Berne

Massada création

Lionel Rivière

Danse du Vent pour tuba solo et orchestre

Orchestre de Batterie Fanfare de Cournon

Direction : Didier Martin

3^{ème} partie

Mauricio Kagel « Le Tribun » (1978)

ou Dix marches et neuf contretemps pour manquer la victoire

Pour orateur politique, marches militaires et haut-parleurs

Théâtre musical

**Fanfare « GrotosKom » de la Confédération Française des Batteries Fanfares,
Fédération d'Auvergne**
Récitant : Yves Vacher

Avec la complicité de « Les Donneurs de Sérénade »

Le Tribun

Écrit en 1978, pour dénoncer les dictateurs d'Amérique latine, le texte fascine aujourd'hui par sa capacité à faire parler nos tyrans domestiques. Mais si le tribun ouvre la bouche et articule l'immonde, c'est que nous lui apportons du grain à moudre : notre tribut à sa victoire, qui sonne aussi comme notre enterrement... C'est sans compter sur Kagel qui, troublant le jeu, sème la dissonance dans la fanfare et gâche heureusement la cérémonie : si la musique adoucit les moeurs, Mauricio Kagel sait qu'elle peut aussi les fanatiser, alors il a inventé des marches qui freinent et parasitent, moyennant quelques "contretemps", les discours du tribun jusqu'à "manquer" la victoire. Salulaire déminage républicain ! - Jean-Noël von der Weid -

Dans cette pièce, je présente – en l'analysant – une synthèse de fabrication du discours politique. Aucune idéologie de l'extrême gauche à l'extrême droite n'est lavée du soupçon de présenter les choses de façon démagogique, mensongère ou simplement fausse. Ce qui est saisissant à ce propos, c'est l'utilisation très précise du flou dans le vocabulaire. Je ne parle pas d'un chef d'état spécifique, passé ou présent ; je cherche davantage à mettre à nu la façon dont les orateurs politiques utilisent le langage. L'inévitable sens virtuel du devoir du politicien à employer tout un éventail de sujets, dont il ne sait presque rien, allié à un catalogue de phrases toutes faites forment ensemble la trame de sa position idéologique. Il s'agit là d'un des aspects les plus discréditant mais aussi les plus complexes de la vie politique aussi bien dans les pays en régime démocratique et dans les pays sous régime totalitaire. M. Kagel

On connaît les destins tragiques de ces chefs indiens qu'aimait nous raconter l'ethnologue Pierre Clastres (1934 - 1977). Ils étaient devenus chefs car ils étaient tribuns, des beaux parleurs, puis le pouvoir conquis, ils devaient se dépenser sans compter jusqu'à en perdre la vie.

Mauricio Kagel 1931-2008

Né à Buenos Aires, Mauricio Kagel suit des études de musique, d'histoire de la littérature et de philosophie à l'Université de sa ville natale et devient conseiller artistique de l'Agrupacion Nueva Musica à l'âge de 18 ans. Il est co-fondateur de la cinémathèque argentine, critique de cinéma et de photographie. Il commence à composer ses premières pièces instrumentales et électroacoustiques. De 1955 à 1957, il est directeur des réalisations culturelles à l'Université et des études à l'Opéra de Chambre, et chef d'orchestre au Teatro Colon.

C'est en 1957 qu'il s'installe à Cologne où il crée deux ans plus tard le Kölner Ensemble für Neue Musik, et entre 1969 et 1975, dirige les Cours de musique nouvelle à Cologne. Depuis 1974, il occupe la chaire de théâtre musical, ouverte pour lui à la Hochschule für Musik.

Même si Kagel n'est à l'origine d'aucune « école », trente-cinq années d'enseignement ont eu un impact important sur un grand nombre de compositeurs d'une génération plus jeune.

Il est un des créateurs essentiels du Hörspiel, forme nouvelle issue du théâtre radiophonique et du théâtre musical, une chimère fusionnant théâtre et opéra née en Avignon dans les années 70.

Orchestre de Batterie Fanfare de Cournon

Orchestre de cuivres essentiellement à sons naturels, tubas et percussions, l'OBFC explore tous les registres en faisant appel à de nombreux compositeurs. Le programme 2009 est axé sur un répertoire original pour tuba(s) et orchestre de batterie fanfare. Des commandes-créations ont été lancées depuis 2008 pour offrir au public des œuvres diverses. « Massada » a été commandé à Béatrice Berne pour le festival Musiques démesurées, dans l'esprit de cette 11^{ème} édition, autour du savant et du populaire.

Béatrice BERNE, clarinettiste, s'est distinguée lors de concours nationaux et *internationaux* (Guérande, Vierzon, Bayreuth, Séville, Caltanissetta) et a été parrainée par Michel Portal lors du concours « Jeune virtuose Kiwanis » .

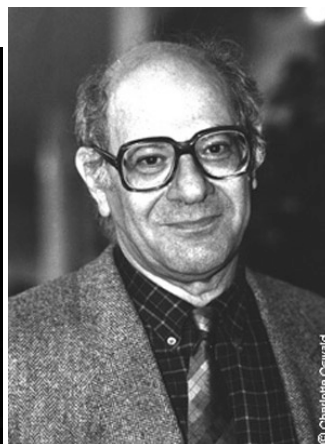
Comme soliste et interprète de musique de chambre, elle se produit avec de nombreux orchestres (Opéra de Lyon, Orchestre de chambre de Stuttgart, ...), ensembles (Quatuor Danel, Quatuor d'Auvergne,...)et musiciens (Serge Collot, Jean Michel Bertelli, Laurent Martin ...).

Passionnée de musique contemporaine, elle crée plusieurs œuvres (Ivan Jevtic, Peter Eötvos, Joseph Reveyron, Daniel Meier ...) et réalise des concerts - spectacles (Chants Journaliers de Martine Chiffrot -Comazzi avec la Compagnie Archthéâtre,Dance in Progress avec Danse Actuelle...) et des performances dans plusieurs festivals (Loire-Forez, Musiques Démesurées, Rencontres Contemporaines...).

Après l'obtention d'une licence de musicologie, elle dirige une école de musique durant huit ans et depuis 1996 est professeur titulaire de la classe de clarinette au Conservatoire National de Région de Clermont- Ferrand.

Elle reçoit les éloges de la critique pour ces douze disques (Schumann, American Music **** du Monde de la Musique). Suite à une commande de l'orchestre de Batterie fanfare de Cournon, elle écrit « Massada » qui sera créée lors du 11^{ème} festival Musiques démesurées.

Elle réalise des transcriptions de chants traditionnels d'Auvergne, qu'elle fait jouer par les élèves de clarinette du Conservatoire de Clermont Ferrand.



Samedi 14 novembre 20h30
Auditorium Emmanuel Chabrier
Duo accordéon et sheng
Pascal Contet, Wu Wei

1^{ère} partie Pascal Contet Solo

Franck Bedrossian bossa nova
Pascal Contet. No way out
Bruno Mantovani 8'20 chrono

2^{ème} partie Duo Pascal Contet-Wu Wei

Appel des anges
De Chengdu à Shanghai
Mélodie de Jin
Les Rythmes du vent
Métissage dérivé

Tomi Raisanen (Finlande) Gatespeaker (2003)

« DEPUIS LONGTEMPS, je suis fasciné par l'évolution de la facture instrumentale de l'accordéon et du parcours en méandres qu'il a pu parcourir. Né en 1829 dans les milieux aristocratiques, on le voit très vite s'épanouir dans les mélodies populaires. Présent dès 1900 sur tous les bateaux du monde, il déversa sa mélancolie et sa gouaille tapageuse. Que savons-nous de l'accordéon au juste ? Qu'amène-il dans ses bagages musicaux ? D'où vient-il ? Où peut-il encore nous conduire ?

Il me fallait revenir aux sources mêmes du son, et c'est en rencontrant Wu Wei, joueur de sheng, lors des Sessions de composition 2003 de Royaumont, que j'ai pensé que l'approfondissement de ma connaissance de l'accordéon devait passer par la confrontation avec un instrument frère. Cette rencontre fut déterminante, naturelle, énergique et fructueuse.

Quatre mille ans séparent les deux instruments. Le sheng, instrument fait de tuyaux de bambous encastrés dans un « bol » métallique, est connu depuis deux millénaires avant notre ère. C'est l'instrument aristocratique par excellence de la musique chinoise. Il est cependant l'instrument le plus proche en sonorité de l'accordéon. Ainsi est né ce projet commun : réorienter l'image de nos instruments aux identités fortes, traditionnelles pour l'un, populaire pour l'autre, vers la création contemporaine, sans pour autant renier leurs origines historiques et en jouant de leur similitude de timbres.

La série de pièces présentées sont des improvisations travaillées en duo, offrant des paysages sonores aux couleurs inédites, inhabituelles et vibrantes. Un parcours musical mêlant la musique traditionnelle chinoise, quelques classiques occidentaux, et la longue pratique que nous avons tous deux du jazz et de l'improvisation.

Nos chemins musicaux nous amènent en duo depuis 2003 en Chine à Shanghai, Wuhan, Xi'An, Chengdu et divers médias télévisuels ou radiophoniques dans le cadre du 1er festival Croisement de l'Ambassade de France en Chine, Carré des Jalles avec le Bordeaux Jazz festival, Parc de la Villette- Cabaret Sauvage –Paris, Festival Archipel de Genève 2007, France musique, (A l'improvisiste, RFI), Festival Musiques Libres (Besançon) et en France durant la saison 2007-2008. »

PASCAL CONTET, accordéon

Après des études en Allemagne (Musikhochschule de Hanovre chez Elsbeth Moser) et au Danemark (Conservatoire Royal de Copenhague chez Mogens Ellegaard), dès 1993, Pascal Contet s'est fait connaître en France et en Europe pour son travail et l'élaboration d'un nouveau répertoire pour accordéon avec de nombreux compositeurs.

Il a reçu plusieurs prix : Fondation Bleustein-Blanchet pour la Vocation (promotion François Mitterrand), Menuhin, Georges Cziffra, DAAD Stiftung/ Lavoisier. En 2000 : distinction des Editions Samfundet et du gouvernement danois pour son travail de défricheur.

Nomination pour les Victoires de Jazz 2007 (artiste /formation de l'année) avec Bruno Chevillon et François Corneloup pour leur album « NU » (www.incircumgirum.com). Victoire de la musique classique 1996 (participation au CD « Les Variations d'Ulysse » de Jean -Pierre Drouet)

Ses nombreuses collaborations avec le monde de la danse contemporaine l'ont amené à travailler et à composer pour Odile Duboc, Compagnie Fattoumi-Lamoureux, Susan Buirge, Loïc Touzé, Jin Xing et à des participations musicales en tant qu'interprète pour Stéphanie Aubin, Jean-Claude Gallotta ou Angelin Preljocaj.

Pascal Contet a joué entre autres pour le Festival Présences de Radio France, Extension du Domaine de la Note, Musica Strasbourg, Les 38^{ème} Rugissants, Grame-Lyon, Gmem Marseille, Manca Nice, Musiques Démesurées-Clermont-Ferrand, Festival de la Vézère, Festival International de Musique de Besançon, Why Note, Fondation Royaumont (session de composition 2203,2006 et divers ateliers), Europajazz, Musiques Libres Besançon, Taschkent « Ilkom », Agora/Ircam, 2days2 nights à Odessa, Archipel à Genève, Nueva Consonanza à Rome, French Touch à New-York, Maerzmusik à Berlin, Victoriaville (Québec), Coimbra, aux Expos universelles de Lisbonne et de Hanovre, Opéra de Shanghai, en tournée régulière dans les pays de l'Est (Kazakstan, Ouzbékistan, Ukraine, Géorgie, Yougoslavie, Slovaquie, Roumanie), en Chine, en Corée du Sud , en Indonésie ou au Japon.

Ses parcours musicaux sont jalonnés de rencontres étonnantes et peu conventionnelles (en duo avec Yvette Horner, avec Guesch Patti, avec la chorégraphe Jin Xing, ex-colonel de l'armée populaire de Chine).

Côté musique classique et contemporaine, on le trouve fréquemment avec la violoncelliste Ophélie Gaillard, la violoniste Marianne Piketty, le clarinetiste Paul Meyer, le joueur de sheng Wu Wei, le Quatuor Danel, Jean-Pierre Drouet, Joëlle Léandre, Andy Emler, Bruno Chevillon, François Corneloup ou en électronique avec Christian Zanési, Rom ou Tom Mays.

Membre permanent de l'Ensemble Ars Nova, de l'Ensemble 2^EM et de l'Ensemble Accroche Note, Pascal Contet participe activement à la vie musicale d'autres ensembles.

Son attaché pour l'improvisation l'amène à soutenir musicalement en France et à l'étranger (Allemagne, Indonésie, Japon) les films muets comme L'Aurore de F.W. Murnau, Les Gosses de Tokyo de Ozu, Archives nationales indonésiennes ou L'Eventail de Lady Windermere de Ernst Lubitsch.

De 2007 à 2010, Pascal Contet est artiste-associé auprès de l'Allan - Scène Nationale de Montbéliard dirigée par Didier Levallet.

Quelques 20 enregistrements discographiques divers distribués par Harmonia Mundi , Nocturne, Orkhestra, Radio France, In Circum Girum

Il était à l'affiche du dernier festival d'Avignon avec le comédien Dieudonné Ninguna dans « Les Inepties Volantes » .

Premier album en duo après le DVD "vent des anches" sort en septembre aux Editions sonores de RADIO FRANCE / SIGNATURE distribué par Harmonia Mundi.

www.pascalcontet.com

Wu Wei, Sheng

Né en 1970 dans la province de Jiangsu, dans le sud-est de la Chine, lauréat de nombreux prix, Wu Wei est un prodige du sheng, orgue à bouche en français. Un curieux assemblage de tuyaux, de récipients et d'une anche, avec plusieurs trous dans lesquels souffle le musicien pour composer une musique proche de l'harmonica. Certainement le seul instrument qui, sur scène, éclipse complètement son manipulateur, car occultant pratiquement tout son visage. Malgré cela, Wu Wei a su se faire un nom et devenir un musicien de plus en plus sollicité par le jazz, la musique contemporaine et autres courants inspirés des musiques du monde, notamment après son arrivée en 1995 à Berlin.

Après avoir commencé par le violon chinois dès l'âge de 5 ans, Wu Wei s'est mis, dix ans plus tard, à l'orgue à bouche, inventé en Chine il y a trois millénaires et introduit probablement par les jésuites au XVIIIe siècle en Europe, où il reste encore très peu connu, sauf en musique contemporaine. Essentiellement fait pour l'accompagnement et difficile à manier, comme on l'imagine, le sheng est devenu, grâce à quelques rares autres musiciens, un instrument de solo, comme l'a pratiqué Wu Wei dès 1993 au sein du prestigieux Orchestre de musique classique chinoise de Shanghai et aussi dans l'Orchestre philharmonique de Berlin, où le virtuose a fondé en 1996 avec le joueur de harpe Yanggin Fu Renchang l'ensemble de musique chinoise Dragon. Le doigté sophistiqué, le souffle exceptionnel, Wu Wei compose des rythmes captivants, frénésie, trémolo, glissando, une musique qui semble totalement libre mais qui garde une rigueur remarquable. Et puis il tire du sheng des sonorités insoupçonnées.

Ce concert est associé à la sortie du disque « ICEBERG », signature Radio France



Installations

Salle d'exposition du Centre d'animation culturelle Camille-Claudel

Du 5 au 15 novembre de 14h à 19h, début de parcours toutes les heures

Performance, vernissage Jeudi 5 novembre 18h00

• L'œil de la rivière

Rivereye

Installation expérimentale visuelle et sonore

Conception visuelle : Michel Coste , Conception sonore : Ludo Carroué

« Je tiens le flot de la rivière comme un violon »
PAUL ELUARD, *le livre ouvert*.

« l'eau a un corps, une âme, une voix. Plus qu'aucun autre élément peut être, l'eau est une réalité poétique complète »

GASTON BACHELARD, *l'eau et les rêves*.

Ce n'est plus original d'évoquer l'importance de l'eau dans notre environnement. Par un détour poétique nous allons essayer, avec cette installation, de donner la « parole » à la rivière.

Quand je dis « parole » il s'agit en fait d'images et de sons dont la « source » est créée par le courant.

Imaginons à quoi peut ressembler l'œil d'un ruisseau quand il se regarde couler, quel paysage il parcourt, sous quel ciel il déroule son cours, le bruit qu'il fait, celui qu'il écoute.

Tous ces éléments capturés, transformés en une espèce de gamme, attributs d'un vocabulaire nouveau, sont disponibles pour construire (chorégrapheur et composer) une multitude de combinaisons « multimédia » pour lesquelles l'aléatoire semble être la seule règle.

Il s'agit donc de pénétrer au plein sens du terme dans cet univers transfiguré pour ce rapprocher de façon sensible d'une réalité qui est trop souvent à la fois sacralisée et fantasmée.

La proximité créée par le dispositif de diffusion concourt à la prise en compte de l'importance de cet élément naturel dont le philosophe Gaston Bachelard parle ainsi :

« Les eaux ne construisent pas de « vrais mensonges », Il faut une âme bien troublée pour se tromper vraiment aux mirages de la rivière » Michel Coste

Michel Coste

Autodidacte en matière de multimédia et autonome au niveau de la réalisation

Dans mon travail de plasticien j'utilise les images issues d'une bande vidéo, de scans de tirages photos ou prises avec un appareil numérique pour réaliser avec elles différents "objets" artistiques :

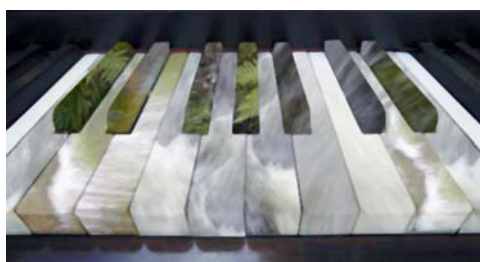
- Des films vidéo · Des installations ou sculptures vidéo · Des scénographies de spectacles
- Des images photographiques ou imprimées · Des productions multimédias · Des performances

Ludo Carroué

Suite à une formation aux techniques du son (enregistrement studio, sonorisation, mastering...), il travaille comme ingénieur du son pour la sonorisation de spectacles au sein des musiques actuelles ainsi qu'en studio. Après des études de composition au CNR de Clermont-Ferrand, ainsi qu'un suivi de séminaires au *Groupe de Recherches Musicales* à Paris, il se consacre à la composition.

Depuis 1999 il a créé une dizaine d'oeuvres électroacoustiques dont plusieurs ont été diffusées au festival Synthèse de Bourges, aux *Musiques Démesurées* de Clermont-Ferrand ainsi que sur France Musique.

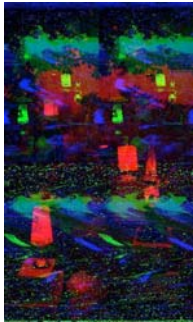
En parallèle, il crée des musiques pour le théâtre, la vidéo, la danse et les arts plastiques.



• D'infimes infinités intimes

Installation, performance pour orchestre de chambre de lampes de chevets sonores
Conception, réalisation, interprétation : Bruno Capelle

Une quinzaine de lampes de chevets sonores définit un espace dans lequel le visiteur peut circuler librement. Chaque lampe produit de manière plus ou moins répétitive quelques sons. L'ensemble de ces sons crée une musique fluctuante et variée selon le parcours du visiteur.



Bruno Capelle (1966)

Après des études à l'Université et au Conservatoire de Toulouse, Bruno Capelle poursuit son travail en composition dans divers centres de création musicale français: GRAME et GMVL à Lyon, ATÉLAM à Millau, GRÉCA à Lézignan-Corbières, CORÉAM à Fontaine. Il rejoint en 1999 SAM - Structure d'Action Musicale, collectif de compositeurs actuellement en résidence à Odysseus - ville de Blagnac. Sa musique utilise le plus souvent les moyens électroacoustiques, qu'il aime associer à d'autres univers: instrumental, chorégraphique, théâtral, plastique. Depuis 1995, il reçoit diverses commandes: de la ville de Fontaine (Isère), du festival 38e Rugissants (Grenoble), du festival NOVELUM (Toulouse), de la compagnie Comédie des Mantes (Mantes-la-Jolie) et de l'État français.

• Le Plancher musical

installation interactive, Agnès Poisson, Daniel Bisbau

Qui ne se souvient de s'être lancé le défi de ne traverser que sur les cases noires ou blanches le carrelage d'une salle d'école ou d'un corridor, ou de suivre un trottoir sans empiéter sur les marges des pierres.

Ici le jeu s'offre à l'oreille et dans un parcours de découverte, on passera de l'exploration la plus naïve à la construction musicale.

Damier de 64 cases munies de capteurs activés par le poids du corps.

Le plancher est totalement polyphonique. Chaque case déclenche une action musicale complexe, sorte de partition individuelle. Les cases sont repérées par des couleurs et des symboles graphiques.

Chacune des cinq couleurs a une tessiture et un type d'action musicale : itération, glissando, boucle, etc...

Les sons utilisés sont proches du quotidien mais stylisés pour mettre en avant leur aspect formel.

L'utilisation pédagogique s'étend du simple exercice d'exploration à la réalisation d'une pièce "espace/son". Elle met en jeu les capacités de mémoire, de décision, d'association et de structuration dans le temps.

Le jeu à plusieurs, fruit d'un travail d'écoute réciproque peut se réaliser facilement tout en offrant une richesse sonore immédiate.

Jeux de pieds, jeux de mains, jeux de découvertes, jeux collectifs, mille façons d'aborder le Plancher pour une réceptivité accrue aux objets sonores.



Rencontres

Maison de l'Oradou

Dimanche 8 novembre, 12h30

Rencontre avec artistes, compositeurs, équipe du festival autour d'un repas (réservation obligatoire, une semaine avant)

Dimanche 8 novembre, 14h00

Rencontre avec Alain Savouret autour du thème « L'invention »

La Librairie

Jeudi 12 novembre, 12h30

Rencontre avec Joëlle Basso – auteur, André Serre Milan compositeur
Lecture en musique d'extraits de « Danse Lili Danse »

Médiathèque de Jaude

Vendredi 13 novembre de 10h00 à 12h00 Bibliothèque du Patrimoine, salle Bardoux (17, rue Bardoux)

Rencontre d'écritures avec Joëlle Basso et André Serre Milan

Médiathèque Croix de Neyrat

Samedi 14 novembre, 14h30

Rencontre en musique avec Pascal Contet et Wu Wei

Médiathèque Hugo Pratt, Cournon

Samedi 14 novembre, 16h00

Présentation et performance électroacoustique avec le Trio Perséphone

Trio Perséphone

Ludo Carroué, Dominique Martin, Pierre Marie Trilloux

Esthétique musicale

Son animal, son végétal, son minéral; son de la terre, son abyssal des océans, son aérien des déserts, son de la nuit, de l'imaginaire, des étoiles. Son du vide, des atomes, son électrique, électronique, son des trains, des réacteurs, des centrales, son des machines, des rotatives, de l'acier, du travail. Son humain, charnel, son primal qui coule dans les veines; son de la première plainte, du premier soupir; son de l'effroi ou du rire, son charmeur ou menaçant; son du rêve et de la nostalgie, de l'émerveillement et du mystère.

Délaissant les instruments de musique traditionnels, les musiciens de Perséphone développent une lutherie au service de leur imaginaire musical. Les nouvelles technologies sont pour eux le moyen de revenir au premier, fondamental, celui qui n'est pas encore mélodique et harmonique et que délaissent habituellement les musiciens.

Le dispositif

Perséphone développe un système électroacoustique et numérique qui permet d'utiliser les machines comme de véritables instruments de musique. Micros capteurs, antennes électromagnétiques, multi effets à infrarouge et harpe numérique géante côtoient sampler, synthétiseurs et ordinateurs. Chaque musicien pilote son propre système pour générer et transformer les sons en direct. Chaque dispositif est relié à des tables de mixage intermédiaires, elles-mêmes reliées à une console générale qui redistribue le signal sur une quinzaine d'enceintes réparties dans la salle.

Le festival Musiques Démesurées est subventionné par Clermont Communauté, le Ministère de la Culture et de la communication/ DRAC Auvergne, la ville de Clermont-Ferrand, le Conseil Général du Puy de Dôme, le Conseil Régional d'Auvergne.

Reçoit le soutien de Spedidam, Sacem,

Avec la collaboration de Conservatoire, SUC, Rectorat, Centre d'animation culturelle Camille-Claudiel, Médiathèques communautaires de Jaude, Croix de Neyrat et Hugo Pratt (Cournon), Coopérative de Mai, Petit Vélo, Musée d'Art Roger Quilliot, Batterie Fanfare de Cournon, association Perséphone, Maison de l'Oradou,

Le partenariat avec : Radio Campus, Citéjeunes, Mouvement, Transfo

La participation de : Pianos Gardelle, Imprimerie de Bussac, Arkétype création graphique

Tarifs :

Plein tarif : 10 euros, tarif réduit : 5 euros

Abonnement : 45 euros, 25 euros (étudiants) sauf « La Terre »

Entrée libre : Déambulation sonore, rencontres médiathèques

Billetterie : Espace Victoire tel : 04 73 42 60 58, et sur les lieux des concerts La Terre, cinéma muet en concert : billetterie Coopérative de Mai (réservation recommandée)

Renseignements et réservations :

Musique d'Aujourd'hui à Clermont 16 rue Degeorges 63000 CLERMONT-FERRAND

www.musiquesdemesurees.net musiquesdemesurees@yahoo.fr

tel : 06 17 35 80 82

Licences d'entrepreneur de spectacle : 3.1010777, 2-1010776 - Siret 43835948100027- APE 9001Z